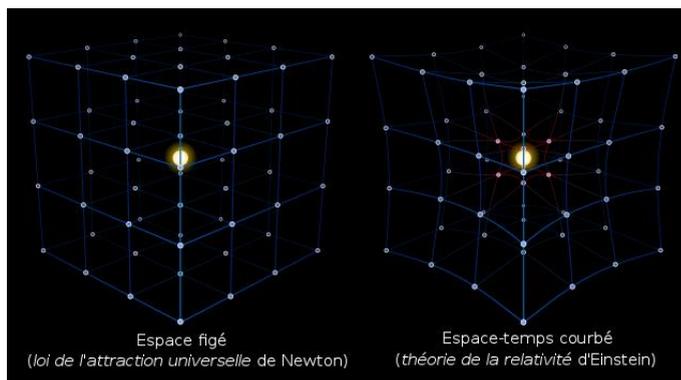


Fiche CU2 – Relativité générale (RG)

- **Contexte** de la **relativité générale** (« RG »)

La **mécanique newtonienne** évalue la **cinématique** et la **dynamique** d'un **objet soumis** à des **forces extérieures**. La **RR** explique les **lois de passage** d'un **référentiel** à un **autre en mouvement relatif**. La **contradiction** entre **gravitation newtonienne** et **principes fondamentaux** de la **relativité restreinte** pour l'**espace-temps** a fait **émerger** la **RG**.

© commons.wikimedia.org – Gadarensis ↓



Principe de Mach

L'**inertie** des **objets matériels** serait **induite** par « l'**ensemble des autres masses présentes** dans l'**univers** », par une **interaction non spécifiée**. Ce **principe** a été forgé par **extension** du **principe** de **relativité** aux questions d'**inertie** : pour **Mach**, il n'y a **pas d'accélération** ou de **rotation** par rapport à un **espace absolu** mais une **accélération** par rapport à des **masses lointaines**.

Principe d'équivalence d'Einstein

La **structure** de l'**espace-temps** est **généralisée** en **RG** de par ce **principe** issu de l'**universalité** de la **chute libre** :

En **tout point** d'**espace-temps**, on peut **choisir** un **système** de **coordonnées localement inertiel** tel que, dans une **région suffisamment petite**, les **lois** de la **physique** ont la **même forme** que celles d'un **système** de **coordonnées cartésiennes non-accélééré** en l'**absence** de **gravitation**. Ainsi, les **lois**, dans ces **référentiels inertiels**, sont **localement lorentziennes** comme en **relativité restreinte**.

Principe de covariance généralisé et formulation covariante des équations

Les **lois** s'écrivent **identiquement** quel que soit le **référentiel** choisi.

Elles sont **invariantes** sous les **changements** de **coordonnées** de l'**espace-temps**.

Les **difféomorphismes** de l'**espace-temps** étant le **groupe** de **jauge** de la **relativité générale**, les **quantités physiques observables** doivent être **invariantes** par

difféomorphismes. En RR, l'utilisation de tenseurs permet d'obtenir des équations covariantes. En RG la notion de tenseur est étendue.

- **Tenseur 4×4 d'énergie-impulsion** de la masse et l'énergie dans l'espace-temps.
 - T_{00} : densité d'énergie, Pour $i = 1, 2, 3$: T_{i0} : densité de l'impulsion suivant i ,
 - T_{ii} : pression sur une surface unité de vecteur dirigé par i ,
 - T_{0i} : flux d'énergie à travers une surface unité de vecteur dirigé par i .

- **Équations d'Einstein**

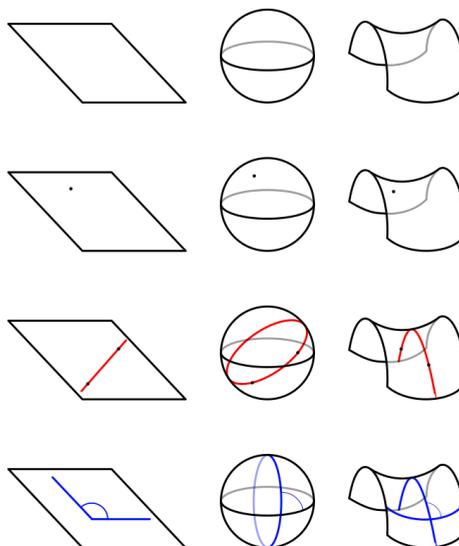
Équation dynamique décrivant comment la matière et l'énergie modifient la géométrie de l'espace-temps. La courbure de la géométrie autour d'une source de matière est alors vue comme son champ gravitationnel. Le mouvement des objets dans ce champ est décrit par l'équation de sa géodésique.

Espace-temps courbe

Le champ gravitationnel n'est pas uniforme et deux référentiels infiniment proches diffèrent comme le système de coordonnées localement inertiel. L'espace-temps a une courbure due à ce champ gravitationnel. Les astres (masses, dynamiques) de l'univers et la courbure de l'espace-temps sont interactifs. La dynamique des systèmes devant être vérifiée dans tous référentiels, les équations d'Einstein sont tensorielles. La mesure d'une distance entre deux points de l'espace-temps est calculée via la métrique $g_{\mu\nu}$ variant selon la position, formant une variété pseudo-riemannienne, qui, d'après la RR, possède 4 dimensions avec une métrique de signature $(-, +, +, +)$ (variété lorentzienne). $g_{\mu\nu}$ décrit les propriétés métriques et causales de l'espace-temps et aussi le champ gravitationnel. C'est donc un élément dynamique, explicité par les équations d'Einstein, qui définit le tenseur de courbure de l'espace-temps et le tenseur énergie-impulsion en matière et énergie de l'univers.

© commons.wikimedia.org – Absolute_geometry_el, Marek M ↓

Éléments géométriques pour espaces respectivement plat, à courbure positive, à courbure négative.



- **Tenseur de torsion**

Avec celui de courbure, il permet d'évaluer comment une base mobile évolue le long des courbes, comme dans le cadre des variétés.

Pour une courbe assimilée au cercle osculateur, la torsion signifierait l'intensité d'extraction du plan de ce cercle en vrillant. Le tenseur de torsion, champ tensoriel, concerne les variétés différentielles munies d'une connexion D . Il est défini par :

$T(X, Y) := D_X Y - D_Y X - [X, Y]$, où $[X, Y]$ est le crochet de Lie des champs de vecteurs X et Y . La connexion est dite sans torsion quand ce tenseur est constamment nul comme la connexion de Levi-Civita en géométrie riemannienne.

- **Tenseur de Riemann**

Le tenseur de courbure de Riemann-Christoffel \mathcal{R} exprime la courbure de variété riemannienne, ou de celle munie d'une connexion affine, avec ou sans torsion.

Pour deux géodésiques d'un espace courbe, parallèles au voisinage d'un point P , le tenseur de courbure de Riemann indique l'évolution de l'écart entre celles-ci et plus l'espace est courbe, plus elles se rapprochent ou s'éloignent rapidement.

Le tenseur de courbure \mathcal{R} s'exprime avec une connexion affine ou de Levi-Civita Γ de sorte que, pour tous champs de vecteurs u, v et w de la variété M :

$$\mathcal{R}(u, v)w := \nabla_u \nabla_v w - \nabla_v \nabla_u w - \nabla_{[u, v]} w, \text{ où } [., .] \text{ est le crochet de Lie.}$$

$\mathcal{R}(u, v)$ est une transformation linéaire sur l'espace tangent de la variété.

Pour une métrique g_{ij} définie, les symboles de Christoffel (connexion affine) sont :

$$\Gamma_{kl}^i = \frac{1}{2} \sum_m g^{im} (g_{mk; l} + g_{ml; k} - g_{kl; m}) \text{ où } g_{ik; l} = \frac{\partial g_{ik}}{\partial x^l}.$$

Le tenseur de courbure (Riemann) est : $R_{\mu\nu\gamma}^\sigma = \Gamma_{\mu\nu; \gamma}^\sigma - \Gamma_{\mu\nu; \gamma}^\sigma + \sum_\lambda \Gamma_{\nu\lambda}^\sigma \Gamma_{\mu\gamma}^\lambda - \Gamma_{\gamma\lambda}^\sigma \Gamma_{\mu\nu}^\lambda$.

Tenseur de Ricci

C'est un tenseur de rang 2, symétrique, trace du tenseur de courbure complet.

Il s'assimile au laplacien du tenseur métrique riemannien pour les variétés riemanniennes. Contraction du tenseur de courbure de Riemann : $R_{\mu\nu} = R_{\mu\nu\alpha}^\alpha$.

Courbure scalaire, scalaire de Ricci

En géométrie riemannienne, la courbure scalaire mesure la courbure d'une variété riemannienne. Cet invariant riemannien est en effet une fonction qui pour chaque point de la variété fournit un nombre réel R y évaluant la courbure intrinsèque.

En 4D et plus, d'autres invariants sont nécessaires à la mesure.

Elle est la trace du tenseur de Ricci relativement à la métrique : $R = g^{\mu\nu} R_{\mu\nu}$.

- **Tenseur et transformation de Weyl**

Partie du tenseur de Riemann sans trace pour une dimension d'espace n :

$$C_{\alpha\beta\gamma\delta} = R_{\alpha\beta\gamma\delta} - (1/(n-2))(R_{\alpha\gamma}g_{\beta\delta} - R_{\alpha\delta}g_{\beta\gamma} + R_{\beta\delta}g_{\alpha\gamma} - R_{\beta\gamma}g_{\alpha\delta}) + (1/(n-1)(n-2))(g_{\alpha\gamma}g_{\beta\delta} - g_{\alpha\delta}g_{\beta\gamma})R. \text{ On a bien } C_{\mu\nu\gamma}^\gamma = 0.$$

Une transformation de Weyl, mise à l'échelle locale du tenseur métrique

$g_{\alpha\beta} = e^{-\omega(x)} g_{\alpha\beta}$ qui produit une autre métrique dans la même classe conforme,

laisse le tenseur de Weyl et la connexion de Weyl (pas de Levi-Civita) invariants.

- **Tenseur de courbure et métrique**

Soit une variété affine M de dimension n : variété munie d'une connexion affine ∇ .

On obtient le tenseur de courbure, ou tenseur de Riemann, \mathcal{R} , d'après cette connexion définie pour u, v et w , champs de vecteurs sur la variété avec :

$$\mathcal{R}(u, v)w := \nabla_u \nabla_v w - \nabla_v \nabla_u w - \nabla_{[u, v]} w,$$

On munit la variété affine M d'un tenseur métrique g : (M, g) est alors une variété riemannienne, et on peut définir une courbure à valeurs réelles par :

$$\mathcal{R}(u, v, w, z) = g(\mathcal{R}(u, v)w, z) = g_{\mu\alpha} R^{\mu}_{\nu\rho\sigma} u^\nu v^\rho w^\sigma z^\alpha = z_\mu R^{\mu}_{\nu\rho\sigma} u^\nu v^\rho w^\sigma.$$

En prenant sa trace (par rapport à u, v), on obtient le tenseur de courbure de Ricci, dont la trace, à nouveau, donne la courbure scalaire, fonction de $M \rightarrow \mathbb{R}$.

- **Identités de Bianchi (Rappel)**

$R_{\mu\nu\rho\sigma;\tau} + R_{\mu\nu\tau\rho;\sigma} + R_{\mu\nu\sigma\tau;\rho} = 0$. En déplaçant parallèlement le vecteur A le long d'une des faces du cube élémentaire suivant l'une des flèches colorées, il est modifié de δA . Pour la face en $x + dx$ (contour fléché orange),

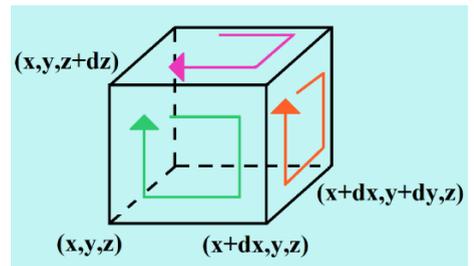
$-\delta A^\alpha = R^\alpha_{\beta\gamma z}(x + dx) A^\beta dy dz$. La face opposée en x , $-\delta A^\alpha = R^\alpha_{\beta\gamma z}(x) A^\beta dy dz$.

La somme des deux donne : $\frac{\partial R^\alpha_{\beta\gamma z}}{\partial x} A^\beta dx dy dz = R^\alpha_{\beta\gamma z, x} A^\beta dx dy dz$.

De même pour les autres faces et on obtient : $\delta A^\alpha = R^\alpha_{\beta\gamma z, x} + R^\alpha_{\beta z x, \gamma} + R^\alpha_{\beta x \gamma, z}$.

A parcourant les six faces, chaque arête est parcourue une fois dans un sens, et une fois dans l'autre, le tenseur de Riemann linéaire, leurs contributions s'annulent donc deux à deux et $\delta A = 0$ pour un tel parcours.

On obtient : $R_{\mu\nu\rho\sigma;\tau} + R_{\mu\nu\tau\rho;\sigma} + R_{\mu\nu\sigma\tau;\rho} = 0$, puis $R_{\mu\nu\rho\sigma;\tau} + R_{\mu\nu\tau\rho;\sigma} + R_{\mu\nu\sigma\tau;\rho} = 0$ par passage aux dérivées covariantes car en coord. normales de Riemann les $\Gamma = 0$.



- **Équation d'Einstein (Ein)**

Équation fondamentale de la RG, elle est tensorielle et généralise l'équation de Poisson, forme locale de la loi de la gravitation universelle de Newton (Cf. PCI), en reliant par proportionnalité les tenseurs (covariants, symétriques de rang 2 dans la variété 4D de l'espace-temps) : géométrique d'Einstein, $R_{\mu\nu}$, à celui de l'énergie-impulsion, $T_{\mu\nu}$. Elle comprend un ensemble d'équations différentielles aux dérivées partielles non-linéaires du second ordre et s'exprime avec 10 équations scalaires dans un système de coordonnées locales défini. La première identité de Bianchi réduit de 4 ces équations dans ce système. L'équation d'Einstein induit donc 6 équations indépendantes. La constante cosmologique, Λ , fut introduite pour permettre des solutions statiques au modèle cosmologique.

$$R_{\mu\nu} - \frac{1}{2} g_{\mu\nu} R + \Lambda g_{\mu\nu} = \chi T_{\mu\nu}, \quad R_{\mu\nu} = \chi \left(T_{\mu\nu} - \frac{1}{2} g_{\mu\nu} T \right) + \Lambda g_{\mu\nu}, \quad \text{où } \chi = \frac{8\pi G}{c^4}.$$

- **Établissement** de l'équation d'Einstein

Des identités de Bianchi : $R_{\mu\nu\rho\sigma} ; \tau + R_{\mu\nu\tau\rho} ; \sigma + R_{\mu\nu\sigma\tau} ; \rho = 0$, on déduit :

$$g^{\alpha\beta} (D_\rho R_{\alpha\mu\nu\beta} + D_\nu R_{\alpha\mu\beta\rho} + D_\beta R_{\alpha\mu\rho\nu}) = 0.$$

$$D_\rho g^{\alpha\beta} R_{\alpha\mu\nu\beta} + D_\nu g^{\alpha\beta} R_{\alpha\mu\beta\rho} + D_\beta g^{\alpha\beta} R_{\alpha\mu\rho\nu} = 0,$$

avec $g^{\alpha\beta} R_{\alpha\mu\nu\beta} = R_{\mu\nu}$, $g^{\alpha\beta} R_{\alpha\mu\beta\rho} = -R_{\mu\rho}$, $g^{\alpha\beta} R_{\alpha\mu\rho\nu} = R^\beta_{\mu\rho\nu}$.

On a donc également : $g^{\mu\rho} (D_\rho R_{\mu\nu} - D_\nu R_{\mu\rho} + D_\beta R^\beta_{\mu\rho\nu}) = 0$,

et avec de même $g^{\mu\rho} R_{\mu\nu} = R^\rho_{\nu}$, $g^{\mu\rho} R_{\mu\rho} = R$, $g^{\mu\rho} R^\beta_{\mu\rho\nu} = R^\beta_{\nu}$, on obtient :

$$D_\rho R^\rho_{\nu} - D_\nu R + D_\beta R^\beta_{\nu} = 0, \text{ où } \rho, \beta : \text{ indices muets, on peut alors écrire :}$$

$$2D_\rho R^\rho_{\nu} - D_\nu R = 0, \text{ puis } g^{\nu\gamma} (2D_\rho R^\rho_{\nu} - D_\nu R) = 0 \rightarrow 2D_\rho R^{\gamma\rho} = D_\nu (g^{\nu\gamma} R).$$

Donc, $D_\nu R^{\mu\nu} = (1/2)D_\nu (g^{\nu\mu} R)$, et par symétrie de $g^{\mu\nu}$, $D_\nu g^{\mu\nu} = 0$, où le tenseur d'Einstein, $G^{\mu\nu} = R^{\mu\nu} - (1/2)g^{\mu\nu} R$ s'écrit alors nécessairement : $G^{\mu\nu} = \kappa T^{\mu\nu}$.

Par contraction de cette relation, $-R = \kappa T$, puis $R^{\mu\nu} = \kappa (T^{\mu\nu} - (1/2)g^{\mu\nu} T)$

La constante réelle κ se détermine pour une distribution statique de matière,

d'un champ faible, de potentiel $V(\vec{r})$, ayant $g_{00} = 1 + 2V(\vec{r})/c^2$, on obtient :

$$R^\mu_{00\mu} = (1/c^2)\bar{\nabla}^2 V(\vec{r}) = (1/2)\kappa\rho c^2. \text{ Cela s'assimile à l'équation de Poisson}$$

de la gravitation newtonienne : $\bar{\nabla}^2 V(\vec{r}) = 4\pi G\rho$. D'où, $\kappa = 8\pi G/c^4$.

- **Ondes gravitationnelles** décrites avec $g_{\mu\nu} = \delta_{\mu\nu} + h_{\mu\nu}$ et d'Alembertien « \square » : $\square h_{\mu\nu} = 0$. Elles résolvent en effet l'équation d'Einstein dans le vide, $R_{\mu\nu} = 0$.

- **Métriques** : invariant infinitésimal de la variété différentielle représentant la géométrie de l'espace-temps physique. $ds^2 = g^{\mu\nu} dx_\mu dx_\nu = g_{\mu\nu} dx^\mu dx^\nu$.

- de **Schwarzschild** (décrivant le champ gravitationnel dans un espace vide à l'extérieur d'une masse sphérique sans rotation et non chargée) :

$$ds^2 = (1 - 2GM/r)dt^2 - (1 - 2GM/r)^{-1}dr^2 - r^2 d\theta^2 - r^2 \sin^2 \theta d\varphi^2.$$

- de **Friedmann-Lemaître-Robertson-Walker (FRW)** (décrivant un espace-temps homogène et isotrope. Utilisé pour le modèle cosmologique standard de l'univers) :

$$ds^2 = dt^2 - R^2(t)(dr^2/(1 - kr^2) - r^2 d\theta^2 - r^2 \sin^2 \theta d\varphi^2), \text{ où la courbure } k \text{ vaut :}$$

0 : géométrie euclidienne (relativité restreinte), -1 : hyperbolique, 1 : sphérique.

- **Détermination** de la métrique de Schwarzschild (métrique simple de trou noir)

On déduit des équations d'Einstein (Ein) autour d'une masse ponctuelle pour une gravitation isotrope et permanente, l'expression de la métrique de Schwarzschild :

$$d\tau^2 = B(r)dt^2 - A(r)dr^2 - r^2 d\Omega^2, (d\Omega^2 = d\theta^2 + \sin^2 \theta d\varphi^2). \text{ On note } A(r) : A$$

et $B(r) : B$ et pour $r \rightarrow \infty$, la métrique de l'espace plat de Minkowski est effective :

$$1/A = B = 2GM/c^2 r - 1 \text{ puis } d\tau^2 = (1 - r_g/r)dt^2 - (1 - r_g/r)^{-1}dr^2 - r^2 d\Omega^2,$$

avec le rayon de Schwarzschild, $r_g = 2GM/c^2$. Pour $M = 2 \times 10^{30} \text{ kg}$, $r_g = 3 \text{ km}$.

$$T_{\mu\nu} = 0 \rightarrow R_{\mu\nu} = 0 \rightarrow R_{rr} = R_{\theta\theta} = R_{\varphi\varphi} = R_{tt} = 0. R_{rr} = R_{tt} = 0 \rightarrow AB = 1 \text{ car pour}$$

$r \rightarrow \infty$: métrique de Minkowski ($A \rightarrow 1, B \rightarrow 1$). Avec $r_g = 2GM/c^2, R_{\theta\theta} = 0$

$$\rightarrow -1 + 1/A + (r/2A)(B'/B - A'/A) = 0 \rightarrow B = 1 + B_0/r, \text{ avec } B_0 \text{ cste / } g_{00} = -B$$

$$g_{00} = -g_{tt} = 1 - 2GM/c^2 r \rightarrow d\tau^2 = (1 - r_g/r)dt^2 - (1 - r_g/r)^{-1}dr^2 - r^2 d\Omega^2.$$

- Détermination** de la **métrique FRW** : $d\tau^2 = dt^2 - Udr^2 - V(d\theta^2 + \sin^2\theta d\varphi^2)$,
 $R_{\mu\nu} = -\chi S_{\mu\nu}$. Pour $\mathbf{P} = \mathbf{0}$, $S_{\mu\nu} = \rho(\mathbf{u}_\mu \mathbf{u}_\nu + (1/2)\mathbf{g}_{\mu\nu}) \rightarrow$ Avec \mathbf{k} : cste de courbure,
 $d\tau^2 = dt^2 - R^2(t)d\sigma^2$, $d\sigma^2 = \frac{dr^2}{1-kr^2} + r^2(d\theta^2 + \sin^2\theta d\varphi^2)$ car $(\cdot, \cdot) = \frac{\partial}{\partial t}, (\cdot, \cdot) = \frac{\partial}{\partial r}$:
 $R_{rr} = \frac{V''}{V} - \frac{V'^2}{2V^2} - \frac{U'V'}{2UV} - \frac{\ddot{U}}{2} + \frac{\dot{U}^2}{4U} - \frac{\dot{U}\dot{V}}{2V}$, $R_{\theta\theta} = -1 + \frac{V''}{2U} - \frac{U'V'}{4U^2} - \frac{\dot{V}}{2} - \frac{\dot{U}\dot{V}}{4U}$,
 $R_{tt} = \frac{\ddot{U}}{2U} + \frac{\ddot{V}}{V} - \frac{\dot{U}^2}{4U^2} - \frac{V'^2}{2V^2}$, $R_{tr} = \frac{\dot{V}'}{V} - \frac{V'\dot{V}}{2V^2} - \frac{\dot{U}V'}{2UV}$, $R_{\varphi\varphi} = R_{\theta\theta}\sin^2\theta$. $S_{it} = 0 \rightarrow R_{it} = 0$
 $\rightarrow \frac{\dot{V}'}{V} - \frac{V'\dot{V}}{2V^2} - \frac{\dot{U}V'}{2UV} = 0$. Univers homogène isotrope \rightarrow Principe cosmologique (CU4) :
 $U = R^2(t)f(r)$, $V = S^2(t)g(r) \rightarrow \frac{\dot{R}}{R} = \frac{\dot{S}}{S} \rightarrow U = R^2(t)f(r)$, $V = S^2(t)r^2$.
Dans un système de coordonnées comobiles standard : $u^1 = 0$, $u^t = 0 \rightarrow S_{rr} = \rho U/2$,
 $S_{\theta\theta} = \rho V/2$, $S_{\varphi\varphi} = S_{\theta\theta}\sin^2\theta$, $S_{tt} = \rho U/2$. $R_{rr} = -8\pi G S_{rr} \rightarrow -\frac{f'}{rf^2} - \ddot{R}R - 2\dot{R}^2 =$
 $-4\pi G\rho R^2$. $R_{\theta\theta} = -8\pi G S_{\theta\theta} \rightarrow -\frac{1}{r^2} + \frac{1}{r^2 f} - \frac{f'}{2rf^2} = \ddot{R}R + 2\dot{R}^2 - 4\pi G\rho R^2$.
 $-\frac{f'}{rf^2} = -\frac{1}{r^2} + \frac{1}{r^2 f} - \frac{f'}{2rf^2} = -2k \rightarrow -\frac{1}{r^2} + \frac{1}{r^2 f} = -k \rightarrow f(r) = \frac{1}{1-kr^2}$.

- Autre métriques** ($c = 1$)

- anisotrope, de **Kasner** : $ds^2 = dt^2 - K_1 t^{2p_1} dx^2 - K_2 t^{2p_2} dy^2 - K_3 t^{2p_3} dz^2$, où
 $p_1 + p_2 + p_3 = p_1^2 + p_2^2 + p_3^2 = 1$. correspond à un univers de sections spatiales
homogènes : c'est une métrique d'espace-temps 4D spatialement homogène.
- de **Kottler** : $ds^2 =$
 $-(1 - R_S/r - \Lambda r^3/3)dt^2 + (1 - R_S/r - \Lambda r^2/3)^{-1}dr^2 + r^2(d\theta^2 + \sin^2\theta d\varphi^2)$.

- Espace** autour d'une **masse sphérique** de masse **M**

La **métrique** de **Schwarzschild** permet de **décrire** la **déformation** de l'**espace-temps** dans le **vide** autour d'une **masse sphérique**. Pour $x^\mu = (ct, r, \theta, \phi)$

$$(g_{\mu\nu}) = \begin{pmatrix} 1 - 2GM/rc^2 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & -(1 - 2GM/rc^2)^{-1} & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -r^2 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & -r^2 \sin^2\theta \end{pmatrix}$$

La **métrique** de **Kerr** est **spécifique** aux **trous noirs** et ne s'**applique pas** à d'autres **corps en rotation**. Avec à nouveau un **référentiel sphérique** de l'**espace-temps**, pour $x^\mu = (t, r, \theta, \phi)$ (on prend $c = 1$), $\Sigma = r^2 + a^2 \cos^2\theta$, $\Delta = r^2 - 2Mr + a^2$.

Métrique de **Kerr**, décrit la **déformation** de l'**espace-temps** dans le **vide**

$$(g_{\mu\nu}) = \begin{pmatrix} 1 - \frac{2Mr}{\Sigma} & 0 & 0 & \frac{4aMr\sin^2\theta}{\Sigma} \\ 0 & -\Sigma/\Delta & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -\Sigma & 0 \\ \frac{4aMr\sin^2\theta}{\Sigma} & 0 & 0 & -\left(r^2 + a^2 + \frac{2a^2Mr\sin^2\theta}{\Sigma}\right)\sin^2\theta \end{pmatrix}$$

- **Équations de Friedmann-Lemaître**

Solutions homogènes et isotropes pour l'équation du mouvement du fluide cosmologique (ρ et p ne dépendent ainsi que du temps cosmique t).

Comme $u^\mu u^\mu = c^2$, $T = T_\mu^\mu = (\rho + p/c^2)c^2 - p\delta_\mu^\mu = (\rho + \rho c^2) - 3p$.

Équations d'Einstein en présence de matière avec ou sans constante cosmologique.

→ Équations de Friedmann ($\Lambda = 0$), équations de Friedmann-Lemaître ($\Lambda \neq 0$)

$$\ddot{R} = 4\pi G(\rho/3 + p/c^2)R + (\Lambda c^2/3)R, \dot{R}^2 = 8\pi G(\rho/3)R^2 + (\Lambda c^2/3)R^2 - kc^2.$$

On peut les réécrire avec le paramètre de Hubble $H := \dot{R}/R$, $K := k/a$ pour $\Lambda = 0$: $3(H^2/c^2 + K/a^2) = (8\pi G/c^2)\rho$ et $2\dot{H}/c^2 + 3H^2/c^2 + K/a^2 = (-8\pi G/c^4)P$.

Équations du mouvement d'après la conservation du tenseur – impulsion :

$$\nabla_\mu T^{\mu\nu} = 0, \nabla_\mu(\rho u^\mu) = 0.$$

- **Géodésiques (trajets minimaux entre deux points dans un espace métrique courbe E)**

Les coordonnées $x^{k=0,1,2,3}$ d'un repère de E de tenseur métrique g_{ij} , définissant le produit scalaire entre deux de ses vecteurs : $ds^2 = g_{ij}dx^i dx^j$ (somme sur les i, j toujours sous-entendue). L'équation des géodésiques (dans une telle « variété riemannienne ») d'un corps en mouvement correspond à la minimalisation continue de sa distance parcourue : $L = \int ds$ (\leftrightarrow droite si pas de masse).

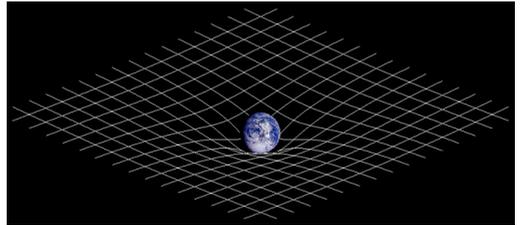
$$L = \int \sqrt{g_{ij} dx^i dx^j} = \int \sqrt{g_{ij} \frac{dx^i}{d\tau} \frac{dx^j}{d\tau}} d\tau.$$

$\delta S = 0$ → équations de Lagrange

$$\forall k, \frac{\partial s}{\partial x^k} - \frac{d}{d\tau} \left(\frac{\partial s}{\partial \dot{x}^k} \right) = 0.$$

avec les symboles de Christoffel,

© commons.wikimedia.org – Johnstone



$$\Gamma_{kl}^i = \frac{1}{2} \sum_m g^{im} (g_{mk;l} + g_{ml;k} - g_{kl;m}), \text{ où } g_{ik;l} = \frac{\partial g_{ik}}{\partial x^l} : \forall k, \ddot{x}^k + \Gamma_{ij}^k \dot{x}^i \dot{x}^j = 0.$$

Le tenseur de courbure (Riemann) est : $R_{\mu\nu\gamma}^\sigma = \Gamma_{\mu\nu;\gamma}^\sigma - \Gamma_{\mu\nu;\gamma}^\sigma + \sum_\lambda \Gamma_{\nu\lambda}^\sigma \Gamma_{\mu\gamma}^\lambda - \Gamma_{\gamma\lambda}^\sigma \Gamma_{\mu\nu}^\lambda$.

- **Singularité nue**

En RG, une singularité nue est une singularité gravitationnelle non cachée derrière un horizon des événements contrairement à celle à l'intérieur d'un trou noir, cachée par l'horizon d'où la force gravitationnelle courbe tellement l'espace-temps que même la lumière ne peut s'en échapper. Une singularité nue, elle, n'est observable que de l'extérieur et solution de l'équation d'Einstein, avec la métrique de Kerr et de celle de Reissner-Nordström (corps de masse M et charge électrique Q) :

$$ds^2 = \left(1 - r_s/r + (r_Q/r)^2\right) dt^2 - \left(1 - r_s/r + (r_Q/r)^2\right)^{-1} dr^2 - r^2 d\theta^2 - r^2 \sin^2 \theta d\phi^2,$$

où le rayon de Schwarzschild, $r_s = 2GM/c^2$, $r_Q = GQ^2/4\pi\epsilon_0 c^4$ (Cf. CU2).

La conjecture de censure cosmique impose celle du big bang comme la seule.

- **Champ de cadre** (« **tétrade** »)

C'est un ensemble de 4 champs de vecteurs orthonormés unitaires ponctuels, 3 spatiaux et 1 temporel, définis sur une variété lorentzienne modélisant l'espace-temps. Le champ de vecteurs temporels est noté \vec{e}_0 , les 3 spatiaux, $\vec{e}_1, \vec{e}_2, \vec{e}_3$. Toute grandeur tensorielle définie sur la variété peut s'écrire selon le champ de tétrades et de son champ de cotétrades dual.

Toute tétrade correspond à un observateur dans l'espace-temps pour lesquels, les courbes intégrales du champ de vecteurs temporels sont ses lignes d'univers et à chaque événement le long d'une ligne d'univers, les 3 champs de vecteurs unitaires spatiaux forment la triade spatiale portée par cet observateur.

La triade définit ainsi les axes de coordonnées spatiales d'un cadre d'étude local existant infiniment près de la ligne d'univers de l'observateur.

Les cadres sont des objets géométriques : les champs vectoriels sont définis (dans une variété lisse) et (dans une variété lorentzienne), l'orthogonalité et la longueur également. Ainsi, tout comme les champs vectoriels et autres grandeurs géométriques, les champs de trame peuvent être représentés dans de multiples ensembles de coordonnées. Les calculs des composantes des grandeurs tensorielles, par rapport à un repère donné, sont préservés quel que soit l'ensemble de coordonnées utilisé pour le représenter. Ces champs sont nécessaires pour écrire l'équation de Dirac dans un espace-temps courbe. Tout champ vectoriel sur la variété s'exprime comme combinaison linéaire des 4 champs vectoriels de base de coordonnées : $\vec{X} = X^\mu \partial_{x^\mu} = X^\mu \partial_\mu$. les champs vectoriels sont des opérateurs différentiels linéaires du premier ordre, ainsi, $\vec{e}_a = e_a^\mu \partial_\mu$.

La métrique de l'espace-temps comme le produit extérieur des vecteurs tangents de coordonnées : $g_{\mu\nu} = g_\mu \cdot g_\nu$ et la métrique de Minkowski à espace plat comme produit des gammas : $\eta_{\mu\nu} = \gamma_\mu \cdot \gamma_\nu$.

- **Expression** de la **RG** et la **connexion** de **spin** avec les **tétrades** (Cf. CU3)

Par application du principe d'équivalence généralisé, en tout point **M** de l'espace-temps, il existe un référentiel annulant le champ de gravitation (tangent, inertiel), $\mathcal{R}_0(\mathbf{M})$ et où la relativité restreinte s'applique. Les coordonnées mesurées dans $\mathcal{R}_0(\mathbf{M})$ sont notées x^a , celles d'un référentiel, \mathcal{R} , où la gravitation est considérée : χ^μ . Le tenseur métrique dans \mathcal{R} est $g_{\mu\nu}$, d'inverse $g^{\mu\nu}$ tel que $g_{\mu\rho} g^{\rho\nu} = \delta_\mu^\nu$.

Les tétrades sont définies par $e^\mu_a := \frac{\partial \chi^\mu}{\partial x^a}$, $e_\mu^a = \frac{\partial x^a}{\partial \chi^\mu}$. On a $e^\mu_a e_\mu^b = \delta_a^b$,

$e^\mu_a e_\nu^a = \delta^\mu_\nu$, $e^\mu_a(x) e_\nu^b(x) g_{\mu\nu}(x) = \eta_{ab}$, $e_\mu^a(x) e_\nu^b(x) \eta_{ab} = g_{\mu\nu}(x)$,

$e^\mu_a(x) = e_\nu^b(x) g^{\mu\nu}(x) \eta_{ab}$, avec les passages entre référentiels $\mathcal{R}_0(\mathbf{M})$ et \mathcal{R} tels que : $\chi^\mu = e^\mu_a x^a$, $x^a = e_\mu^a \chi^\mu$.

Pour une transformation telle que $\det(e_\mu^a) = e > 0$, $d^4x = e d^4\chi$.

Les transformations générales sont $\chi'^\mu = \frac{\partial \chi'^\mu}{\partial \chi^\nu} \chi^\nu$. Les lois physiques sont invariantes par ces transformations reliées par deux référentiels \mathcal{R} et \mathcal{R}' . Et dans

les référentiels tangents en tout point M , l'invariance est établie pour une simple transformation de Poincaré entre deux référentiels inertiels $\mathcal{R}_0(M)$ et $\mathcal{R}_0'(M)$: $x'^a = \Lambda^a_b(M)x^b + a^a(M)$.

. Pour un vecteur, A^μ , $A^a = e_\mu^a A^\mu$, par la transformation générale,

$$A'^\mu(\mathcal{X}') = \frac{\partial \mathcal{X}'^\mu}{\partial \mathcal{X}^\nu} A^\nu(\mathcal{X}) \text{ et par celle de Poincaré, } A'^a(\mathcal{x}') = \Lambda^a_b(M) A^b(\mathcal{x}).$$

(Le terme de déplacement $a^a(M)$ des coordonnées disparaît pour les vecteurs.)

. De même, pour les tenseurs : $A'^{\mu_1 \mu_2 \dots \mu_n}(\mathcal{X}') = A^{\nu_1 \nu_2 \dots \nu_n}(\mathcal{X}) \frac{\partial \mathcal{X}'^{\mu_1}}{\partial \mathcal{X}^{\nu_1}} \frac{\partial \mathcal{X}'^{\mu_2}}{\partial \mathcal{X}^{\nu_2}} \dots \frac{\partial \mathcal{X}'^{\mu_n}}{\partial \mathcal{X}^{\nu_n}}$.

$$A'^{a_1 a_2 \dots a_n}(\mathcal{x}') = A^{b_1 b_2 \dots b_n}(\mathcal{x}) \Lambda^{a_1}_{b_1}(M) \Lambda^{a_2}_{b_2}(M) \dots \Lambda^{a_n}_{b_n}(M).$$

. Pour un spineur de Dirac Ψ , de \mathcal{R} à $\mathcal{R}_0(M)$:

$\Psi(x) = \Psi(\mathcal{X})$ pour la transformation générale. (Ψ est scalaire pour cette transf^o)

$\Psi'(\mathcal{X}') = \Psi(\mathcal{X})$. $\Psi'(\mathcal{x}') = e^{(1/8)\alpha^{ab}[\gamma_a \gamma_b]} \Psi(\mathcal{x})$ pour la transformation de Poincaré.

$\partial_a = e^\mu_a \partial_\mu$. $[\partial_\mu, \partial_\nu] = 0$ et $[\partial_a, \partial_b] = [e^\mu_a \partial_\mu, e^\nu_b \partial_\nu]$.

$\rightarrow [\partial_\mu, \partial_\nu] = (e^\mu_a \partial_\mu e^\nu_b - e^\mu_b \partial_\mu e^\nu_a) \partial_\nu$.

. Avec la dérivée covariante,

$$D_a' X' = (\Lambda^{-1})^\nu_a e^\mu_b (\partial_\mu - \partial_\mu \mathcal{D}[\Lambda(M)]) \mathcal{D}[\Lambda(M)]^{-1} + \mathcal{D}[\Lambda(M)] \omega_\mu \mathcal{D}[\Lambda(M)]^{-1}.$$

$$\rightarrow D_a' X' = (\Lambda^{-1})^b_a \mathcal{D}[\Lambda(M)] D_b X.$$

Pour un champ spinoriel, $\gamma^\mu = e^\mu_a \gamma^a$, $D_\mu \Psi = (\partial_\mu + (1/2)\omega_\mu^{cd} \gamma_{cd}) \Psi$.

L'action dans un espace plat est : $S = \int d^4x \mathcal{L}(\varphi)$. En effectuant $d^4x = e d^4\mathcal{X}$,

on utilise les tétrades, on passe de ∂_μ à la dérivée covariante :

$$D_\mu = e^\mu_a (\partial_\mu + (i/2)\omega_{\mu a}^b J_{ab}). \text{ (}\omega_{\mu a}^b \text{ représente la connexion de spin.)}$$

Une transformation du groupe de Lorentz restreint peut en effet s'écrire sous une forme exponentielle $\Lambda = e^A$, $A = (-i/2)A^{ab} J_{ab}$,

$$[D_a, D_b] = e^\mu_a e^\nu_b [D_\mu, D_\nu] + (e^\mu_a D_\mu e^\nu_b) D_\nu - (e^\nu_b D_\nu e^\mu_a) D_\mu,$$

$T_{ab}^c D_c = (e^\mu_a D_\mu e^\nu_b) D_\nu - (e^\nu_b D_\nu e^\mu_a) D_\mu$, où le tenseur de torsion T_{ab}^c est tel que

$$T_{ab}^c = e_\nu^c (e^\mu_a \partial_\mu e^\nu_b - e^\mu_b \partial_\mu e^\nu_a) + e^\mu_a \omega_{\mu b}^c - e^\mu_b \omega_{\mu a}^c.$$

On écrit alors $[D_a, D_b] = T_{ab}^c D_c + e^\mu_a e^\nu_b [D_\mu, D_\nu]$, puis

$$[D_a, D_b] = T_{ab}^c D_c + (i/2) R_{ab}^{cd} J_{cd}, \text{ où le tenseur de courbure } R_{ab}^{cd} \text{ est tel que :}$$

$$R_{ab}^{cd} = e^\mu_a e^\nu_b (\partial_\mu \omega_\nu^{ab} - \partial_\nu \omega_\mu^{ab}) - e^\mu_a e^\nu_b \omega_\mu^{ca} \omega_\nu^{cb} + e^\mu_a e^\nu_b \omega_\nu^{ca} \omega_\mu^{cb}.$$

On obtient $D_\mu e^\nu_a = \partial_\mu e^\nu_a + \omega_{\mu a}^b e^\nu_b$, puis $[D_a, D_b] = T_{ab}^c D_c + (i/2) R_{ab}^{cd} J_{cd}$ et

$$[D_\mu, D_\nu] = (i/2) R_{\mu\nu}^{ab} J_{ab} \text{ (pas de torsion car } [\partial_\mu, \partial_\nu] = 0).$$

$$R_{ab}^{cd} = (e^\mu_a e^\nu_b - e^\nu_a e^\mu_b) (\partial_\mu \omega_\nu^{cd} - \omega_{\mu e}^c \omega_\nu^{ed}). \text{ Puis, par contraction,}$$

$$eR = eR_{ab}^{ab} = (e^\mu_a e^\nu_b - e^\nu_a e^\mu_b) (\partial_\mu \omega_\nu^{ab} - \omega_{\mu e}^a \omega_\nu^{eb}).$$

Et par variation de ω , on détermine :

$$\delta(eR) = -\delta\omega_\nu^{ab} \left(\partial_\mu (e(e^\mu_a e^\nu_b - e^\nu_a e^\mu_b)) - 2\omega_{\mu a}^c e(e^\mu_c e^\nu_b - e^\nu_c e^\mu_b) \right),$$

puis : $\delta(eR) = -\delta\omega_\nu^{ab} D_\mu (e(e^\mu_a e^\nu_b - e^\nu_a e^\mu_b))$. Donc, la connexion de spin est

nécessairement associée à la solution de $D_\mu (e(e^\mu_a e^\nu_b - e^\nu_a e^\mu_b)) = 0$.

Or $\delta\mathcal{L} = (-1/2\kappa^2) \varepsilon^{\mu\nu\rho\sigma} \varepsilon_{abcd} D_\mu (e_\rho^c) e_\sigma^d \delta\omega_\nu^{ab}$ pour l'action d'Einstein-Hilbert,

$$S_{EH} = (1/2\kappa c) \int d^4x \sqrt{-g} R = (c^3/16\pi G) \int d^4x \sqrt{-g} R, \text{ avec } \kappa = 8\pi G/c^4.$$

D'où $D_\mu e_{\nu a} - D_\nu e_{\mu a} = 0$, puis $T_{\mu\nu}{}^a = D_\nu e_{\mu a} - D_\mu e_{\nu a} = 0$ (*torsion nulle*).

$$\delta S_m = \int d^4x e U_\mu{}^a \delta e_\mu{}^a, \text{ où } T_{\mu a} = e_{\mu a} U_\nu{}^a.$$

Pour une **variation de tétrade**, $\delta e_\mu{}^a = -e_\mu{}^b e_\nu{}^a \delta e_\nu{}^b$.

$$\delta S_m = \int d^4x e U_\mu{}^a \delta e_\mu{}^a = \int d^4x e T^{\mu\nu} (e_{\nu a} \delta e_\mu{}^a) = (1/2) \int d^4x e \delta g_{\mu\nu} T^{\mu\nu}.$$

Par **variation de l'action avec les tétrades** $e_\mu{}^a$, on obtient : $\delta e = e e_\mu{}^a \delta e_\mu{}^a$,

$$\delta(eR) = \delta e R + e(\partial_\mu \omega_\nu{}^{ab} - \omega_\mu{}^a \omega_\nu{}^{cb}) \delta(e_\mu{}^a e_\nu{}^b - e_\nu{}^a e_\mu{}^b).$$

$$\delta e R = e R e_\mu{}^a \delta e_\mu{}^a. \quad e \delta R = -2 e R_{ab}{}^{cb} e_\mu{}^c e_\mu{}^a$$

La **variation de la partie gravitationnelle** donne :

$$(-1/2\kappa^2) \delta(eR) = (e/\kappa^2) (R_{ab}{}^{cb} - (1/2) \delta_a{}^c R) e_\mu{}^c e_\mu{}^a.$$

Avec la **variation de la partie matérielle** on retrouve les **équations d'Einstein** :

$$R_{ab}{}^{cb} - (1/2) \delta_a{}^c R = -\kappa^2 U_\mu{}^a e_\mu{}^c = -\kappa^2 T_a{}^c. \text{ On obtient alors la connexion de spin :}$$

$$\omega_{\mu ab} = -(1/2) e_\nu{}^b (\partial_\mu e_{\nu a} - \partial_\nu e_{\mu a}) - (1/2) e_\rho{}^a (\partial_\rho e_{\mu b} - \partial_\mu e_{\rho b}) +$$

$$(1/2) e_\mu{}^b e_\nu{}^a e_\rho{}^c (\partial_\rho e_{\nu a} - \partial_\nu e_{\rho a}) - (1/2) (T_{b\mu a} - T_{ab\mu} + T_{\mu ab}).$$

■ **Tenseur énergie-impulsion et équation de Friedmann en RG**

La **métrique de Minkowski** $\eta_{\mu\nu} = \text{diag}(1, -1, -1, -1)$ correspond à un **espace plat**.

La **dérivée covariante** D_α en **espace courbe de métrique** $g_{\mu\nu}$ agit sur les **champs vectoriels** A_β comme : $D_\alpha A_\beta = \partial_\alpha A_\beta - \Gamma_{\alpha\beta}{}^\gamma A_\gamma$ et les **tenseurs** $T_Y{}^{\alpha\beta}$ selon :

$$D_\mu T_Y{}^{\alpha\beta} = T_{Y;\mu}{}^{\alpha\beta} = \frac{\partial T_Y{}^{\alpha\beta}}{\partial x^\mu} + \Gamma_{\mu\rho}{}^\alpha T^{\rho\beta} + \Gamma_{\mu\rho}{}^\beta T^{\alpha\rho} - \Gamma_{Y\mu}{}^\rho T^{\alpha\beta}{}_\rho,$$

où Γ : **symbole de Christoffel** est tel que : $\Gamma_{\mu\nu}{}^\alpha = (1/2) g^{\alpha\beta} (\partial_\mu g_{\nu\beta} + \partial_\nu g_{\beta\mu} - \partial_\beta g_{\mu\nu})$.

Explicitations de définitions en relativité générale :

. **Tenseur d'énergie-impulsion de fluide parfait en univers homogène isotrope :**

$$T^{\mu\nu} = (p + \rho) u_\mu u_\nu - p g_{\mu\nu}, \text{ valable } \forall \mu, \nu \in \llbracket 0, 3 \rrbracket.$$

. **Tenseur de courbure de Riemann :**

$$R_{\mu\nu} = \partial_\alpha \Gamma_{\mu\nu}{}^\alpha - \partial_\nu \Gamma_{\mu\alpha}{}^\alpha + \Gamma_{\mu\nu}{}^\alpha \Gamma_{\alpha\beta}{}^\beta - \Gamma_{\nu\alpha}{}^\beta \Gamma_{\beta\mu}{}^\alpha, \text{ valable } \forall \mu, \nu \in \llbracket 0, 3 \rrbracket \text{ et}$$

somme sur $\alpha, \beta \in \llbracket 0, 3 \rrbracket$ pour les termes avec les symboles de Christoffel.

Tenseur d'énergie-impulsion de fluide parfait dans un univers homogène isotrope :

$$T_{\mu\nu} = (p + \rho) u_\mu u_\nu - p g_{\mu\nu}.$$

$$\text{Équation d'Einstein : } R_{\mu\nu} - (1/2) g_{\mu\nu} R - \lambda g_{\mu\nu} = 8\pi G T_{\mu\nu}, \text{ valable } \forall \mu, \nu \in \llbracket 0, 3 \rrbracket.$$

Conservation du tenseur d'énergie-impulsion :

$$\nabla_\mu T^{\mu\nu} = \partial_\mu T^{\mu\nu} + \Gamma_{\mu\alpha}{}^\mu T^{\alpha\nu} + \Gamma_{\mu\alpha}{}^\nu T^{\mu\alpha} = 0, \text{ somme sur } \mu \in \llbracket 0, 3 \rrbracket, \text{ valable } \forall \nu \in \llbracket 0, 3 \rrbracket$$

Pour $\mu = \nu = 0$, on obtient la **première équation de Friedmann** :

$$\dot{a}^2/a^2 + k/a^2 - \lambda/3 = (8\pi G/3)\rho. \text{ Pour } \mu = i, \nu = j \text{ (indices vectoriels), on obtient}$$

$$\text{la deuxième équation de Friedmann : } 2(\ddot{a}/a) + \dot{a}^2/a^2 + k/a^2 - \lambda = -8\pi G p.$$

$$\text{Conservation du tenseur d'énergie-imp. : } \nabla_\mu T^{\mu\nu} = \partial_\mu T^{\mu\nu} + \Gamma_{\mu\alpha}{}^\mu T^{\alpha\nu} + \Gamma_{\mu\alpha}{}^\nu T^{\mu\alpha} = 0.$$

Pour $\nu = 0$, on obtient : $\dot{\rho} + 3(\dot{a}/a)(\rho + p) = 0$.

Cela correspond à la **première loi de la thermodynamique**.

Temps conforme η : $d\eta := dt/a(t)$.

- **Gravitation en théorie ECSK**

. Connexion en théorie ECSK : $\Gamma_{\mu\lambda}^{\nu} = \left\{ \begin{matrix} \nu \\ \mu\lambda \end{matrix} \right\} + K_{\mu\lambda}^{\nu}$. Détermination du tenseur de torsion $K_{\mu\lambda}^{\nu}$. Dérivée covariante pour une connexion de torsion non nulle : $\tilde{\nabla}$.

Compatibilité de la métrique, $\nabla_{\lambda} g_{\mu\nu} = 0 \rightarrow \left\{ \begin{matrix} \rho \\ \mu\nu \end{matrix} \right\} = \frac{1}{2} g^{\rho\alpha} (\partial_{\nu} g_{\mu\alpha} + \partial_{\mu} g_{\alpha\nu} - \partial_{\alpha} g_{\mu\nu})$.

$\tilde{\nabla}_{\alpha} g_{\mu\nu} = \partial_{\alpha} g_{\mu\nu} - \left\{ \begin{matrix} \rho \\ \alpha\mu \end{matrix} \right\} g_{\rho\nu} - \left\{ \begin{matrix} \rho \\ \alpha\nu \end{matrix} \right\} g_{\mu\rho} = 0$. $\tilde{\nabla}_{\alpha} g_{\mu\nu} = \partial_{\alpha} g_{\mu\nu} - \Gamma_{\alpha\mu}^{\rho} g_{\rho\nu} - \Gamma_{\alpha\nu}^{\rho} g_{\mu\rho} = 0$.

$\rightarrow 2g_{\alpha\rho} \left\{ \begin{matrix} \rho \\ \mu\nu \end{matrix} \right\} = g_{\rho\alpha} (\Gamma_{\mu\nu}^{\rho} + \Gamma_{\nu\mu}^{\rho}) + g_{\nu\rho} (\Gamma_{\mu\alpha}^{\rho} - \Gamma_{\alpha\mu}^{\rho}) + g_{\mu\rho} (\Gamma_{\nu\alpha}^{\rho} - \Gamma_{\alpha\nu}^{\rho})$

et $2g_{\alpha\rho} \left\{ \begin{matrix} \rho \\ \mu\nu \end{matrix} \right\} = \partial_{\mu} g_{\nu\alpha} + \partial_{\nu} g_{\mu\alpha} - \partial_{\alpha} g_{\mu\nu}$. Donc, $2g_{\alpha\rho} \left\{ \begin{matrix} \rho \\ \mu\nu \end{matrix} \right\} = g_{\rho\alpha} 2\Gamma_{(\mu\nu)}^{\rho} + g_{\nu\rho} T_{\mu\alpha}^{\rho} + g_{\mu\rho} T_{\nu\alpha}^{\rho}$, où $2\Gamma_{(\mu\nu)}^{\rho} = \Gamma_{\mu\nu}^{\rho} + \Gamma_{\nu\mu}^{\rho}$ et le tenseur de torsion tel que $T_{\mu\alpha}^{\rho} = \Gamma_{\mu\alpha}^{\rho} - \Gamma_{\alpha\mu}^{\rho}$.

$\Gamma_{(\mu\nu)}^{\rho} = \left\{ \begin{matrix} \rho \\ \mu\nu \end{matrix} \right\} - \frac{1}{2} g^{\alpha\rho} (g_{\nu\rho} T_{\mu\alpha}^{\rho} + g_{\mu\rho} T_{\nu\alpha}^{\rho}) = \left\{ \begin{matrix} \rho \\ \mu\nu \end{matrix} \right\} - \frac{1}{2} (T_{\mu\nu}^{\rho} + T_{\nu\mu}^{\rho})$.

$\rightarrow \Gamma_{\mu\nu}^{\rho} = \left\{ \begin{matrix} \rho \\ \mu\nu \end{matrix} \right\} + K_{\mu\nu}^{\rho}$, avec $K_{\mu\nu}^{\rho} = \frac{1}{2} (T_{\mu\nu}^{\rho} - T_{\nu\mu}^{\rho} - T_{\nu\mu}^{\rho})$.

. Courbure en théorie ECSK

Pour une fonction scalaire f , $[\tilde{\nabla}_{\mu}, \tilde{\nabla}_{\nu}]f = \partial_{\mu} \tilde{\nabla}_{\nu} f - \Gamma_{\mu\nu}^{\rho} \tilde{\nabla}_{\rho} f - \partial_{\nu} \tilde{\nabla}_{\mu} f + \Gamma_{\nu\mu}^{\rho} \tilde{\nabla}_{\rho} f$

$[\tilde{\nabla}_{\mu}, \tilde{\nabla}_{\nu}]f = -\Gamma_{\mu\nu}^{\rho} (\partial_{\rho} f) + \Gamma_{\nu\mu}^{\rho} (\partial_{\rho} f) = -T_{\mu\nu}^{\rho} \partial_{\rho} f$.

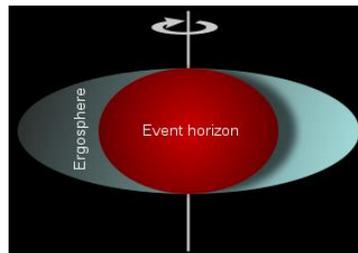
On obtient de même pour un vecteur V^{α} , $[\tilde{\nabla}_{\mu}, \tilde{\nabla}_{\nu}]V^{\alpha} = R_{\rho\mu\nu}^{\alpha} V^{\lambda} - T_{\mu\nu}^{\lambda} \tilde{\nabla}_{\lambda} V^{\alpha}$.

- **Trou noir** (« TN »)

Objet astral de masse non nulle si localisée qu'il correspond à une singularité des équations d'Einstein et l'intensité de son champ gravitationnel interdit à toute matière ou rayonnement de s'extraire de son horizon des évènements.

N'émettant ni ne diffusant de lumière, seuls ses effets peuvent être observés.

© commons.wikimedia.org
– MesserWoland-Perhelion



- **Types de trous noirs**

. de charge électrique et moment cinétique nuls : TN de Schwarzschild.

. de charge électrique non nulle et moment cinétique nul :

TN de Reissner-Nordström

. de charge électrique nulle et moment cinétique non nul : TN de Kerr.

. de charge électrique et moment cinétique non nuls : TN de Kerr-Newman.

- **Évaporation des TN – rayonnement de Hawking**

Les forces de marée dues au champ gravitationnel du TN peuvent éloigner la particule de son antiparticule avant qu'elles ne s'annihilent.

Le TN en absorbe une, l'autre est émise, c'est l'effet Hawking à l'horizon du TN.

La particule et son antiparticule confinées dans le puits de potentiel du TN, L'énergie de la paire observée loin du TN est négative. L'évaporation est proportionnelle à la force de marée, d'intensité décroissante avec la taille du TN, générée. L'évaporation s'accélère ainsi au cours du processus et l'énergie des particules émises augmente avec la température du TN. S'ajoutant à celles de masse nulle, l'émission de particules de masse non nulle peut alors apparaître à la fin (à partir d'une certaine température).

Pour M : masse, A : surface de l'horizon, Q : charge électrique et L : moment cinétique du TN. $M(A, Q, L)$ est alors telle que :

$$\frac{\partial M}{\partial A} = \kappa / 8\pi G, \text{ où } \kappa : \text{gravité de surface du TN.}$$

Selon Hawking, la température d'évaporation est : $T = \hbar\kappa / 2\pi k_B c$.

Pour un TN de Schwarzschild, le rayon de Schwarzschild est $R_S = 2GM/c^2$.

Comme $A = 4\pi R_S^2$ et $M = \sqrt{Ac^4/16\pi G^2}$, $\kappa = c^4/4GM$ et $T = \hbar c^3/8\pi k_B GM$.

En appliquant la loi de Stefan à un corps sphérique de rayon R et température de surface T , l'énergie rayonnée est $L = 4\pi R^2 \sigma T^4$.

La perte temporelle d'énergie de masse d'un TN de Schwarzschild est ainsi :

$$-L = -dMc^2/dt = -4\pi(2GM/c^2)^2 \sigma (\hbar c^3/8\pi k_B GM)^4.$$

On en déduit son temps d'évaporation : $t_{\text{évap}} \approx 5120(\pi G^2/\hbar c^4)M^3$.

Le phénomène est donc négligeable car seuls des astres de moins de $10^{-19} M_{\text{Sol}}$ auraient un temps d'évaporation inférieur à l'âge de l'univers.

▪ Problème à deux corps

Le problème à deux corps en RG est la détermination de la dynamique et du champ gravitationnel de deux corps définis par les équations de champ de la RG. La résolution du problème de Kepler est essentielle pour calculer la courbure de la lumière par la gravité et le mouvement d'une planète en orbite ou celui des étoiles binaires et leur perte progressive d'énergie par rayonnement gravitationnel.

La RG décrit le champ gravitationnel dans un espace-temps courbe, les équations de champ régissant la courbure, non linéaires, sont difficiles à résoudre sous une forme fermée. Sans solution au problème de Kepler en RG, la solution de Schwarzschild pour une masse d'un des corps négligeable par rapport à l'autre (considérée donc comme stationnaire et seul contributeur au champ gravitationnel), permet une approximation du mouvement (géodésique) et l'évaluation l'évolution de la perte d'énergie par rayonnement gravitationnel. Sinon les deux masses sont supposées contributrices du champ gravitationnel, comme dans le cas des étoiles ou TN binaires, une méthode d'approximation itérative est représentée par l'expansion post-newtonienne, où une solution initiale est successivement précisée.

- **Preuve de la relativité générale : avance précise du périhélie $\delta\varphi$ de Mercure**

Métrie de Schwarzschild pour les astres dans l'espace vide isotrope autour du soleil de masse M :

$$ds^2 = (1 - r_g/r)dt^2 - (1 - r_g/r)^{-1}dr^2 - r^2(d\theta^2 + \sin^2\theta d\varphi^2), \text{ où } r_g = 2GM/c^2.$$

→ Géodésique de © commons.wikimedia.org -Dhenry

Mercure avec les symboles de Christoffel,

$$\Gamma_{kl}^i = \frac{1}{2} \sum_m g^{im} (g_{mk;l} + g_{ml;k} - g_{kl;m}),$$

$$\text{où } g_{ik;l} = \frac{\partial g_{ik}}{\partial x^l} : \forall k, \ddot{x}^k + \Gamma_{ij}^k \dot{x}^i \dot{x}^j = 0,$$

où $\dot{x}^i = dx^i/d\tau$, τ : temps propre.

Ayant $x^0 = ct$, $x^1 = r$, $x^2 = \theta$, $x^3 = \varphi$, $r^2 \dot{\varphi} = K = \text{cste}$

et $(1 - r_g/r)\dot{t} = E/mc^2$. En posant $w = 1/r$, on obtient :

$$\frac{d^2w}{d\varphi^2} + w = \frac{GM}{K^2} + \frac{3GM}{c^2} w^2 : (\text{Binetg}) \text{ (formule de Binet généralisée)}. \text{ Et également,}$$

$$\dot{r}^2 + V_{\text{eff}}(r) = C = E^2/2m^2c^2 : (\text{CEg}), \text{ où } V_{\text{eff}}(r) = (1 - r_g/r)(c^2 + K^2/r^2)/2.$$

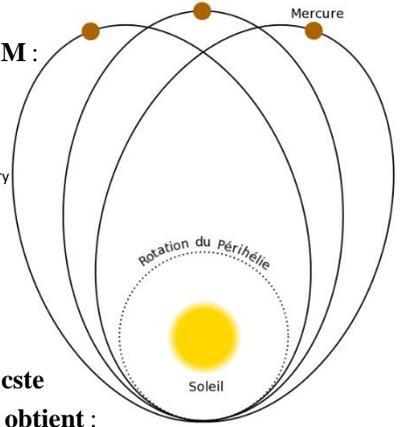
Pour u , solution de (Binetg) (newtonien), en posant $w = u + \delta u$, où $|\delta u| \ll |u|$, on obtient :

$$w = (1 + e \cdot \cos \varphi) / p + \delta u, \text{ (Binetg) devient : } \frac{d^2\delta u}{d\varphi^2} + \delta u = \frac{3r_g}{2p^2} (1 + 2e \cdot \cos \varphi + e^2 \cdot \cos^2 \varphi)$$

$$\text{au 1}^{\text{er}} \text{ ordre en } \delta u \rightarrow \underline{\text{Sol}^\circ} : \delta u = a \cdot \cos(\varphi + b) + \frac{3r_g}{2p^2} (1 + e \cdot \varphi \sin \varphi + e^2 \cdot (3 - \cos 2\varphi) / 2)$$

(a, b : cstes). Seule $\varphi \mapsto \frac{3r_g}{2p^2} e \cdot \varphi \sin \varphi$, non périodique ni cste, contribue pour $\delta\varphi$ et :

$$w \approx (1 + e \cdot \cos(1 - \epsilon)\varphi) / p, \text{ où } \epsilon = 3r_g/2p \rightarrow \delta\varphi = 2\pi / (1 - \epsilon) - 2\pi \approx 2,09 \cdot 10^{-4} \text{ rad.}$$

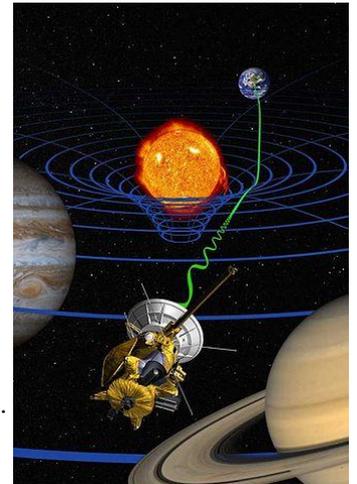


- **Effet Shapiro**

Effet élémentaire, retard gravitationnel de la lumière, résultant de la RG signifiant un temps d'arrivée d'un signal se propageant dans l'espace avec présence de matière dans son voisinage.

Cet effet est dû au fait que le signal observé ne se propage plus en ligne droite, parcourant ainsi un chemin plus grand qu'en l'absence de masse dans son voisinage et à ce que l'écoulement du temps est affecté par la présence de masse. L'effet Shapiro concerne donc le retard de la propagation des ondes électromagnétiques dans le champ gravitationnel d'un objet massif, en rapport à la durée sans cet objet.

Pour une métrique de Schwarzschild, le retard Δt pour aller d'un point A à un point B de coordonnées radiales r_A, r_B s'écrit : $\Delta t \approx (2Gm/c^3)(\ln(4r_A r_B / r_0^2) - 1)$, où r_0 est la coordonnée radiale pour laquelle la trajectoire des photons est la plus proche de l'objet de masse m .



© NASA/JPL-Caltech